Le Quotidien de l'Art

Jeudi 6 février 2020 - N° 1881

LOGISTIQUE

Convelio annonce une levée de fonds de 10 millions

p.6

JUSTICE

L'électricien de Picasso jette l'éponge

p.7

NOUVELLES TECHNOLOGIES

Musées : le lent assaut de la réalité virtuelle

p.8

NOMINATIONS

Charlotte Vignon, une « Américaine » à Sèvres

p.4

INDE

L'India Art Fair sur un marché balbutiant

p.4

LE CHIFFRE DU JOUR

14

Les événements nationaux organisés par le ministère de la Culture en 2020

Le ministre de la Culture, Franck Riester, a dévoilé lundi dernier l'agenda culturel de la nouvelle année. Son administration organise 13 événements ponctuels en 12 mois. Si la Fête de la musique (21 juin) et les Journées européennes du patrimoine (19 et 20 septembre) sont bien connues du grand public, les autres rendez-vous bénéficient d'une notoriété très variable. Après un timide début hivernal (Nuit de la lecture du 18 janvier), le printemps sera très largement favorisé, s'imposant comme la véritable saison artistique : le Printemps des Poètes (du 7 au 23 mars), la Semaine de la langue française et de la francophonie (du 14 au 22 mars), les Journées européennes des métiers d'art (du 3 au 13 avril), la Nuit européenne des musées (16e édition le 16 mai), la 10e édition du Festival de l'histoire de l'art à Fontainebleau, les 18e Rendez-vous aux jardins (6 et 7 juin) et les Journées européennes de l'archéologie (du 19 au 21 juin). Le Centre national du Livre accueillera du 8 au 19 juillet Partir en Livre. Les vacances scolaires se limiteront à l'invitation familiale de C'est mon patrimoine !, et l'automne sera long avec uniquement les Journées nationales de l'architecture (du 16 au 18 octobre) à se mettre sous la dent. Un 14e événement s'étale sur toute l'année : BD 2020, une mise en valeur du 9e art.

PAULINE CHEVALLEREAU

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** – sas au capital social de 1 968 498 euros – 9 Boulevard de la Madeleine – 75001 Paris – rcs Nanterre n°435 355 896
cppap 0319 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'europe – 78140 Vélizy, France 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus
Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Éditrice junior** Marine Lefort **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau
Le Quotidien de l'Art : Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
L'Hebdo du Quotidien de l'Art : Conseillère éditoriale Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Julie Chaizemartin, Pauline Chevallereau, Marie Frumholtz, Sarah Hugounenq, Armelle Malvoisin, V incent Noce **Directeur artistique** Bernard Borel **Maquette** Yvette Znaménak **Iconographe** Lucile Thepault **Secrétaire de rédaction** Manon Michel
Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com **tél. : +33 (0)1 87 89 91 43** Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif)
Studio technique studio@beauxarts.com **Abonnements** abonnement@lequotidiendelart.com - **tél. : 01 82 83 33 10 -** © ADAGP, Paris 2020, pour les œuvres des adhérents.

Visuels de Une Marshmallow Laser Feast à la Saatchi Gallery. Courtesy Marshmallow Laser Feast.
Charlotte Vignon, directrice du département du patrimoine et des collections de la Manufacture et du Musée nationaux de Sèvres. Photo George Koelle.
Vue du stand de la galerie Art Motif de New Delhi. Ankon Mitra, *The Parting of Galaxies* (opus 3). Photo Rafael Pic.

L'IMAGE DU JOUR

Photo Val Wilmer/Collection Bowness/The Hepworth photograph collection.

Val Wilmer, ***Barbara Hepworth travaillant au plâtre*** **Oval Form (Trezion)** ***au Palais de la Danse,***

1963, 22,3 x 20 cm.

Hepworth, pionnière de l'abstraction sculptée

Ses gestes en taille directe apprivoisent une matière qu'elle sait résistante pour atteindre son but, celui des formes pures. Les photographies qui la représentent, les yeux baissés, dans son atelier de St Ives en Cornouailles (dans lequel elle est décédée accidentellement en 1975) montrent un corps-à-corps avec les éléments vers une abstraction sensuelle, rythmée de pleins et de vides, formes convexes et concaves s'épousant. Artiste de la forme, Barbara Hepworth a passé sa vie à façonner le bois, la pierre, l'albâtre, le marbre et le bronze. Méconnue en France alors qu'elle gagne le succès outre-Atlantique, cette sculptrice anglaise, amie de Jean Arp et Henry Moore, est actuellement célébrée dans une première exposition monographique au musée Rodin (où les Expositions internationales de sculpture contemporaine entre 1956 et 1971 avaient montré certaines de ses œuvres) en partenariat avec la Tate Modern. Enfin ! s'exclame-t-on à la vue de ses admirables monolithes, paysages spirituels chargés de la mémoire millénaire de la terre.

JULIE CHAIZEMARTIN

« Barbara Hepworth » au musée Rodin, jusqu'au 22 mars.
musee-rodin.fr

LES 7 ESSENTIELS DU JOUR

NOMINATIONS

Charlotte Vignon, une « Américaine » à Sèvres

Photo George Koelle.

Après vingt ans outre-Atlantique, Charlotte Vignon (née en 1975) revient sur le Vieux Continent pour devenir directrice du département du patrimoine et des collections de la Manufacture et du Musée nationaux de Sèvres, où elle succède à Christine Germain-Donnat. Cette spécialiste en céramique du XVIe au XXIe siècle officiait depuis 2009 comme conservatrice des arts décoratifs à la Frick Collection de New York. Elle a assuré le commissariat d'une douzaine d'expositions, dont l'une, qui semble désormais prémonitoire, portait sur les collections de porcelaine du mécène Henry Clay Frick, "*From Sèvres to Fifth Avenue: French Porcelain at The Frick Collection*" (2015). Avant la Frick, elle avait exercé au département des sculptures européennes et des arts décoratifs du Cleveland Museum of Art ainsi qu'au Metropolitan Museum of Art de New York. Diplômée de l'université Paris-Sorbonne en histoire de l'art, Charlotte Vignon a soutenu une thèse en 2011, dans laquelle elle s'était intéressée aux marchands d'art et plus particulièrement aux frères Duveen. Elle devrait prendre ses nouvelles fonctions à la fin du mois.
PAULINE CHEVALLEREAU

INDE

L'India Art Fair sur un marché balbutiant

L'India Art Fair à New Delhi a fermé les portes de sa 12e édition dimanche dernier. Si certains artistes ont participé à titre personnel aux sit-in dans le quartier de Shaheen Bagh contre la réforme de la nationalité du gouvernement Modi, la police est intervenue le dernier jour sur la foire même pour interrompre une performance qui lui semblait y faire allusion. Curatée par Myra Mukherjee sur le stand du Centre culturel italien, elle mêlait tableaux, poésie et chants pour célébrer la « force des femmes ». On ne comptait sur les 81 exposants aucune enseigne française, et peu d'Occidentaux à l'exception de Zwirner, qui a vendu un Oscar Murillo à 350 000 dollars à un collectionneur local, ou le Berlinois neugerriemschneider qui proposait une composition d'Olafur Eliasson à 1 million de dollars. On pouvait cependant croiser dans les allées des marchands parisiens comme Daniel Templon ou Sabine Vazieux, ou des personnalités comme Glen Lowry, patron du MoMA, Sophie Makariou du musée Guimet, ou l'architecte David Adjaye, qui travaille sur le futur musée qui doit accueillir au nord de la ville d'ici 2022 la collection (aujourd'hui 6 000 œuvres) de la philanthrope Kiran Nadar. Si la plupart des exposants ont affiché leur satisfaction, comme Aicon, Nature morte, Chemould ou DAG (son patron, Ashish Anand, annonçait des transactions atteignant le million de dollars dès l'ouverture sur des artistes historiques comme Raza ou Paniker), la foire reste une réalité isolée sur un marché de l'art indien encore peu développé, où le chiffre d'affaires cumulé des maisons de ventes ne dépasse pas 100 millions de dollars. **RAFAEL PIC**
indiaartfair.in

Vue du stand de la galerie David Zwirner avec le mur peint de Marcel Dzama.

Courtesy David Zwirner.

LES TÉLEX DU 6 FÉVRIER

Un **puits néolithique** découvert à 120 km de Prague en 2018 a été authentifié par les archéologues tchèques comme étant la plus **ancienne** structure en bois du monde, de 5 255 av. J.-C., dépassant notamment les pirogues de Bercy datées de 4800 av. J.-C. (AFP) / Le **Beijing Gallery Weekend**, prévu en mars, a annoncé le report de son édition 2020 à la mi-avril / L'exposition « **Brancusi** » qui s'est tenue du 2 octobre 2019 au 2 février 2020 au palais des Beaux Arts de Bruxelles, dans le cadre d'Europalia Roumanie, a reçu **116 000 visiteurs** / Par décret publié le 5 février au JO, le délai d'utilisation du « **Pass Culture** », expérimenté dans 14 départements français pour les jeunes de 18 ans, passe de un à deux ans à compter de son activation / Vente en gants blancs pour la deuxième partie de la bibliothèque **Paul Destribats,** mardi 4 février chez Christie's, où les 276 lots ont rapporté **2,1 millions** d'euros (les 3e et 4e sessions étant programmées en juin 2020 et début 2021).

PRIX

Le Loewe Foundation Craft Prize dévoile ses finalistes

Hébergée par le Musée des arts décoratifs (MAD), la 4e édition du Loewe Foundation Craft Prize – qui récompense depuis 2017 la création d'une pièce réactualisant un savoir-faire dans le domaine des arts appliqués – vient de dévoiler les noms des 30 artistes de l'édition 2020. Dotée d'un chèque de 50 000 euros, cette reconnaissance a déjà récompensé les travaux de l'ébéniste Ernst Gamperl, de la céramiste Jennifer Lee et du laqueur Genta Ishizuka.
Un jury composé de 12 figures du monde de l'art, comptant notamment le lauréat de l'an passé, Genta Ishizuka, et le directeur du MAD, Olivier Gabet, a sélectionné 30 artisans-designers parmi lesquels se trouvent la créatrice de tapisseries iranienne Afsaneh Modiramani, les céramistes Anthony Marsh, Bodil Manz et Jack Doherty, la créatrice de bijoux espagnole Carla Garcia Durlan, l'artiste multimédia malgache Joël Andrianomearisoa ainsi que le sculpteur et tourneur sur bois français Marc Ricourt.
Les 30 finalistes verront leurs œuvres exposées au Musée des arts décoratifs à partir du 21 mai et le lauréat sera annoncé le 19 mai, au moment du vernissage. MARINE VAZZOLER
loewe.com

Joël Andrianomearisoa, ***The Labyrinth of Passions,***
2016, papier de soie, 280 x 120 x 260 cm.

Bodil Manz, ***Fence,***
2019, porcelaine, dimensions variables.

Marc Ricourt, Untitled,
2019, bois peint dimensions variables.

Carla Garcia Durlan, ***Habits of the Blindness,***
2018, tissus, bois, acrylique, dimensions variables.

TOULOUSE

Marambat-Malafosse s'allie à Christie's

Christie's vient de nouer une collaboration durable avec les commissaires-priseurs toulousains François de Malafosse et Xavier Marambat. Contre la fuite des lots, nombre de leurs clients souhaitant vendre leurs œuvres à Paris ou à l'international, ceux-ci ont approché l'auctioneer en 2019 pour un partenariat qui leur permet d'en être le relais à Toulouse.
Ils font désormais figurer le logo de la maison sur leur devanture et dans leurs catalogues, et ils remonteront vers Paris les œuvres dignes des ventes Christie's, en particulier les bijoux, l'art moderne et l'art d'Asie où ils font régulièrement des trouvailles, comme ce sceau impérial Qianlong vendu 12 millions d'euros en 2011 chez eux. Le premier test est fixé pour ce jeudi 6 février avec une journée d'expertise dans leurs locaux du 7, rue d'Astorg, en présence d'une équipe de Christie's.
ARMELLE MALVOISIN
marambat-malafosse.com

Convelio.

Édouard Gouin et Clément Ouizille, fondateurs de Convelio.

LOGISTIQUE

Convelio annonce une levée de fonds de 10 millions

Lancée le 29 novembre 2018, la plateforme digitale de prestations logistiques, qui se dit décidée à bousculer les habitudes du secteur en misant sur la technologie pour plus de réactivité et de sécurité, annonce avoir déjà à son actif quelque 5 000 transports d'œuvres d'art. Pour accélérer leurs projets, les deux fondateurs français, issus des ventes en ligne, Édouard Gouin et Clément Ouizille, viennent de lever près de 10 millions d'euros auprès d'investisseurs. Au programme pour 2020 : une offre à destination des maisons de ventes afin de calculer en masse des prix de transport (pour les ventes entre 200 et 1000 lots) ; l'extension de la couverture géographique avec l'ouverture de deux bureaux à New York et Hong Kong, tandis que d'ici la fin de l'année seront développés les outils digitaux à destination des petits transporteurs locaux pour la gestion complète des conducteurs, de la caisserie, du suivi de la marchandise et des budgets. Les fondateurs commencent à considérer d'autres débouchés que l'art et les antiquités : à moyen terme, les designers d'intérieur ou le marché des montres et de la joaillerie.

SARAH HUGOUNENQ

convelio.com

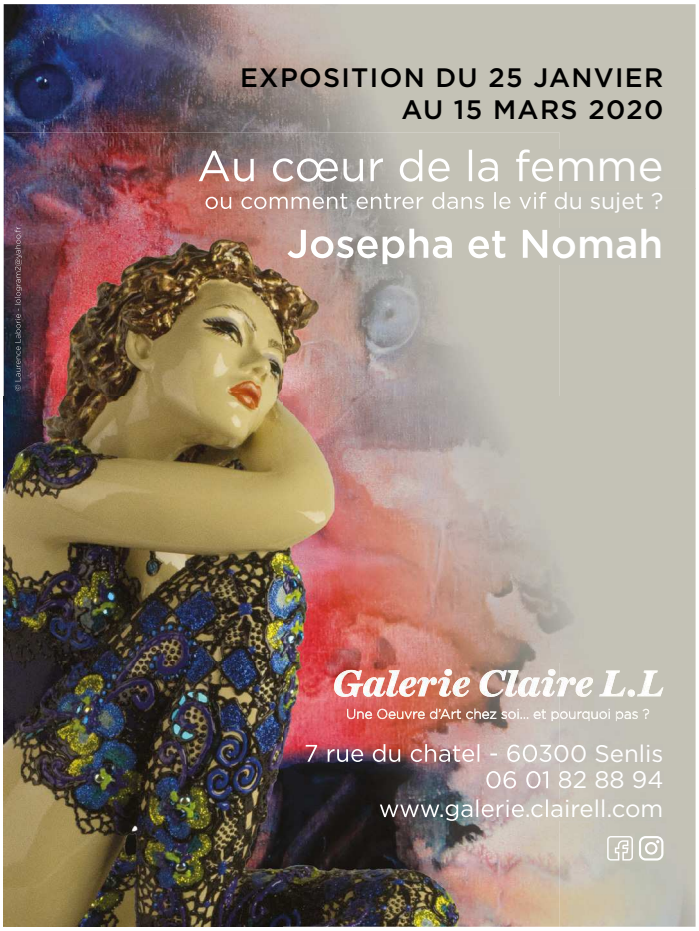
PUBLIEZ VOS **OFFRES D'EMPLOI, APPELS À CANDIDATURE, APPELS D'OFFRE** ET **1% ARTISTIQUE** DANS

Le Quotidien de l'Art

ENVOI NUMÉRIQUE DU LUNDI AU VENDREDI
9 000 ABONNÉS PROFESSIONNELS

Votre contact : Adèle Le Garrec
Tél : 01 87 89 91 48 - adele.legarrec@beauxarts.com

Le Quotidien de l'Art, une publication du groupe BeauxArts&Cie



Salon SITEM 2020, Carrousel du Louvre.

Museumexperts.

JUSTICE

L'électricien de Picasso jette l'éponge

Pierre Le Guennec, l'ancien électricien de la famille Picasso, et son épouse se sont désistés du recours en cassation qu'ils avaient engagé contre leur condamnation pour avoir caché 271 œuvres volées chez les Picasso il y a une cinquantaine d'années. Confondu par ses contradictions et ses mensonges, le couple a été condamné le 19 novembre par la cour d'appel de Lyon à deux ans de prison avec sursis pour recel. Après dix années de procédure riche en retournements, cette condamnation est donc définitive et ce patrimoine va être restitué aux héritiers du peintre. Défenseur de la Picasso Administration et de Claude Picasso, Me Jean-Jacques Neuer a jugé cette décision « *logique en regard d'un arrêt dont les attendus sont impeccables* ». « *Dix ans de procédure, la justice est passée et les mensonges des Le Guennec sont balayés. La mémoire de Jacqueline, injustement attaquée, reste intacte* », s'est félicitée l'avocate de sa fille, Me Anne-Sophie Nardon.

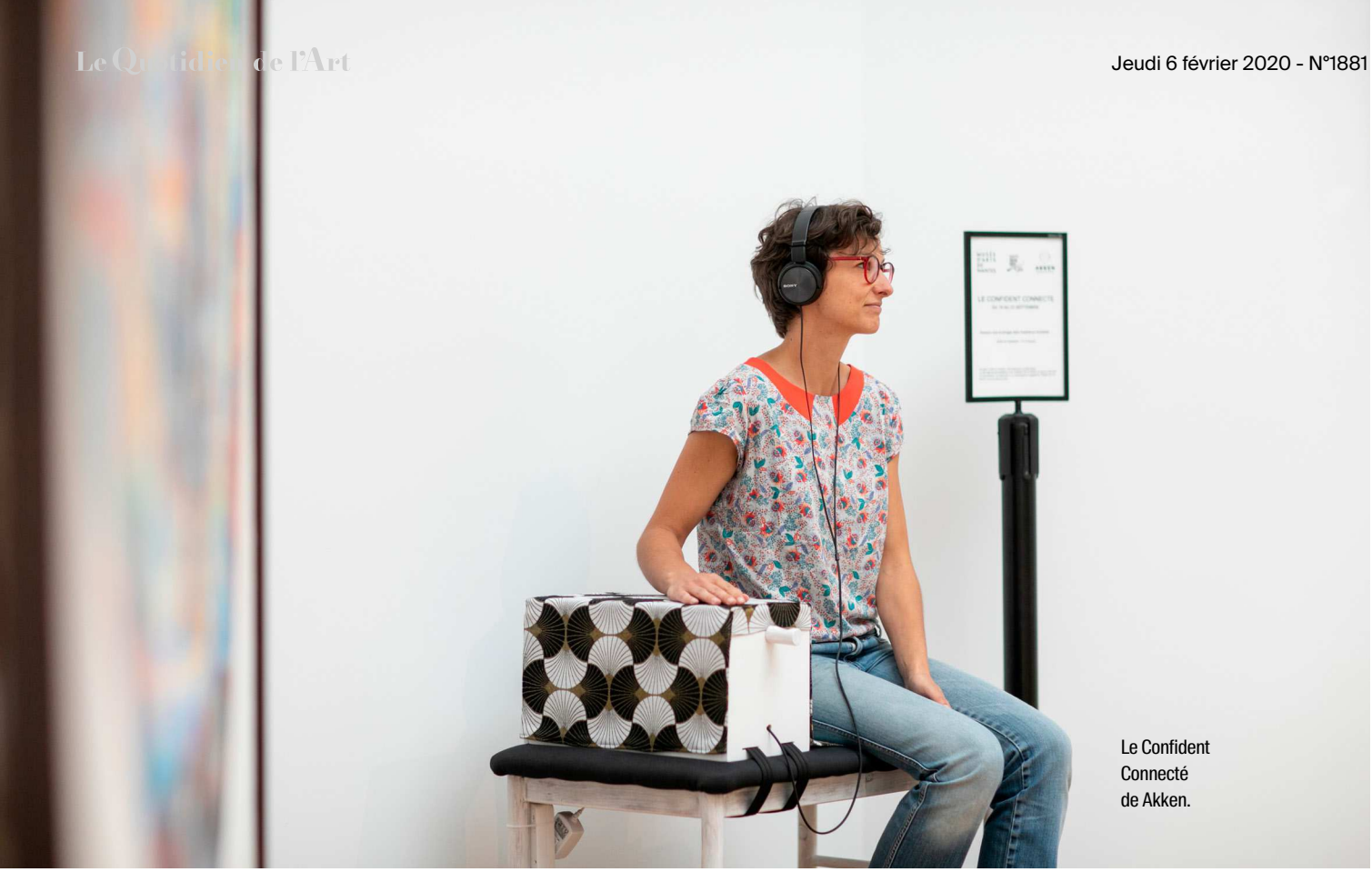
VINCENT NOCE

SALONS

Bilan du SITEM : pas que de la high-tech

Pour sa 24e édition (28-30 janvier), le Salon international des musées, des lieux de culture et de tourisme avait une nouvelle fois les nouvelles technologies pour enjeu central. Sur les 163 sociétés exposantes, on comptait 33 stands de start-up et deux d'incubateurs (ceux du CMN et d'Eurekatech). Le CNRS est aussi intervenu pour présenter six de ses projets, en lien avec la conservation, la gestion des réserves ou encore l'accueil des publics. Par ailleurs, s'il était également question du numérique dans les conférences dédiées à la jeunesse, il a surtout été démontré l'importance d'aller chercher les publics éloignés de la culture sur leurs lieux de vie. Ainsi, un bilan du projet « Le Louvre chez vous », consistant en la collaboration du musée depuis 2016 avec des collectivités en Seine-Saint-Denis et à Melun, a détaillé les actions menées dans le cadre scolaire, mais aussi en lien avec la cellule familiale. Des interventions justifiées par les échanges autour de l'étude des publics qui ont montré que l'organisation d'événements dans les musées sert plus à la fidélisation qu'à la diversification du visitorat. Néanmoins, pour assurer le retour des visiteurs, ces animations doivent être reconduites régulièrement et accompagnées par le marketing, comme cela a été expliqué lors de l'atelier Arenametrix, plateforme qui gère notamment les données des publics des sites de Culturespaces. Enfin, les visiteurs du Sitem ont également eu droit à une présentation du futur Humboldt Forum, dont l'inauguration est prévue cet automne à Berlin. S'inscrivant dans la thématique des quartiers culturels et créatifs qui se développent au cœur des métropoles, ce projet se définit à la fois comme un lieu de recherche, d'expositions et d'événements. Son ambition est de valoriser toutes les cultures, d'initier des échanges entre citoyens mais aussi d'aborder des sujets délicats comme l'histoire coloniale allemande. Le tout pour un investissement de 595 millions d'euros, financé majoritairement par l'État.

MARIE FRUMHOLTZ



Le Confident Connecté de Akken.

Photo William Jezequel/Akken.

NOUVELLES TECHNOLOGIES

Musées : le lent assaut de la réalité virtuelle

Encore en recherche d'un modèle économique viable, les dispositifs de réalité virtuelle ne sont pas prêts de bouleverser complètement les habitudes des visiteurs de musées. D'autant que certains usages restent très ancrés, comme celui des audioguides, dont les prestataires sont toujours bien présents sur les salons professionnels.

Par Marie Frumholtz

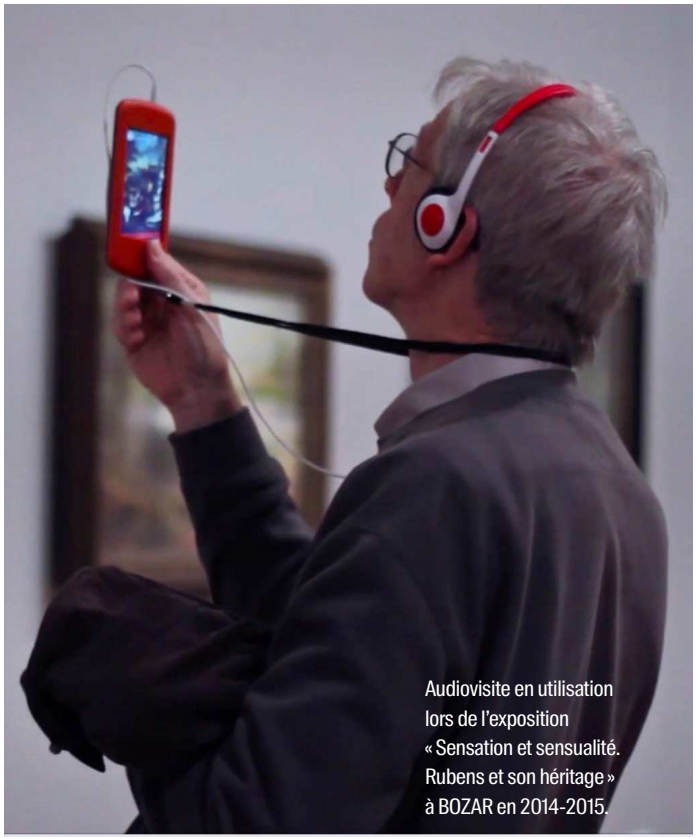
Au regard des casques de réalité virtuelle et autres dispositifs immersifs dernier cri, les audioguides n'ont pas à rougir. En effet, ces dernières années, nombre d'entrepreneurs sont arrivés sur le marché avec des formats toujours plus innovants. « *L'idée était de hacker les audioguides, sur le fond et dans la forme* », lance avec assurance Laurence Giuliani, fondatrice d'Akken. La start-up nantaise s'est ainsi spécialisée dans le témoignage scénarisé diffusé via son Confident Connecté, une sorte de boîte à poser directement sur le mobilier du musée, au milieu des œuvres, que le visiteur active par le toucher. Chez Narrative, le discours est encore plus radical : « *Nous ne nous définissons pas comme un audioguide. Les expériences en son 3D (c'est-à-dire qui reproduisent l'écoute naturelle) que nous produisons sont des outils de médiation, elles n'ont pas vocation à répondre à un besoin d'information précis* », affirme Cécile Cros, directrice générale du studio de production parisien qui a notamment travaillé avec le château de Vaux-le-Vicomte. Ce type de dispositif vise généralement un public jeune et déjà adepte d'expériences sonores immersives. D'où une stratégie de communication orientée vers les 25-35 ans pour Karacal. La plateforme de podcasts, alimentée par des guides conférenciers de tous horizons, espère ainsi obtenir pour son lancement en mars prochain le soutien d'influenceurs culturels de poids tels que les podcasteurs de Passion Médiévistes.

/...

« L'idée était de hacker les audioguides, sur le fond et dans la forme. »

Laurence Giuliani,

fondatrice d'Akken.



Audiovisite en utilisation lors de l'exposition « Sensation et sensualité. Rubens et son héritage » à BOZAR en 2014-2015.

Audiovisit.

« Ce sont les mêmes personnes qui prennent les audioguides classiques et qui téléchargent les applications. »

Guillaume Ducongé, directeur d'Audiovisit.

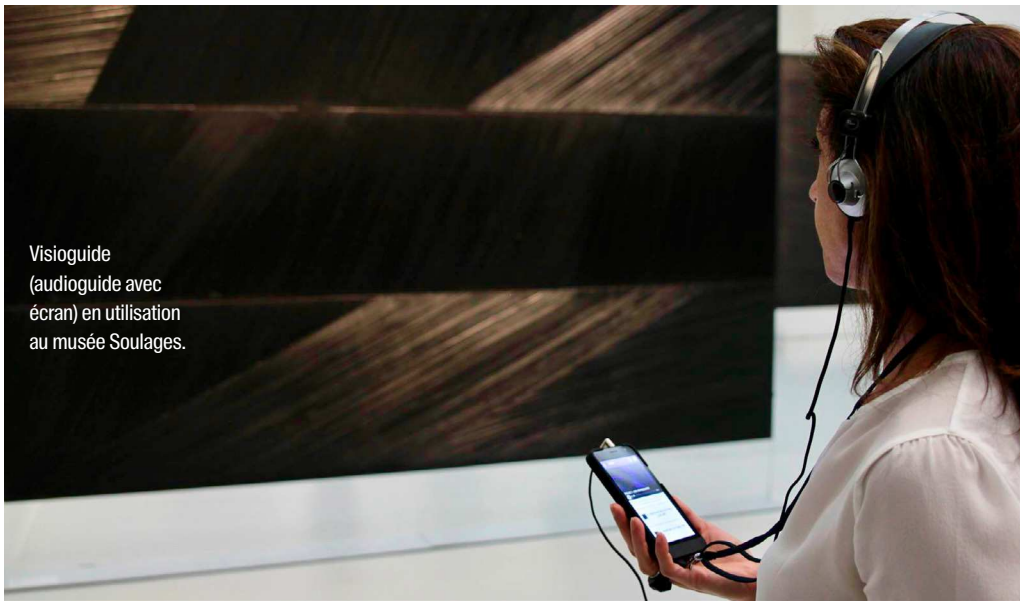
Audiovisit.

À l'écoute des visiteurs

Cette diversification des formats et des supports rend encore plus complexe l'évaluation globale du marché et la définition même de ce qu'est un audioguide. Une situation qui n'inquiète pas les acteurs historiques du secteur. Acoustiguide par exemple, entreprise qui revendique la création du premier audioguide en 1957, est toujours présente dans la plupart des pays de l'hémisphère Nord et s'appuie surtout sur la traduction de ses contenus dans plus de 50 langues. Une position que peu de start-ups peuvent challenger. Par ailleurs, les utilisateurs ne seraient pas disposés à voir leurs habitudes de visite bouleversées. Selon Guillaume Ducongé, directeur et fondateur en 2002 d'Audiovisit, « *la marge de manœuvre en termes d'innovations est assez réduite, car les visiteurs attendent un format bien particulier, à savoir : une notice explicative d'une à deux minutes pour chaque œuvre de leur parcours* ».
Ce constat, l'entrepreneur le tire d'un sondage réalisé en 2017 par l'institut Gece, spécialisé dans l'étude des publics, qui montre le peu de variation dans les usages. « *Ce sont les mêmes personnes qui prennent les audioguides classiques et qui téléchargent les applications,* explique Guillaume Ducongé. *Ces inventions n'ont pas permis de développer un nouveau public. Les plus jeunes par exemple, peu adeptes des audioguides, ne le sont pas plus des applications de visite. La plupart des musées qui ont tenté de remplacer l'audioguide par une version digitalisée ont d'ailleurs fait machine arrière.* » De plus, chez Acoustiguide comme chez Audiovisit, petites structures dont le CA annuel dépasse le million d'euros, la vague de la VR n'est pas vue comme une menace. Il s'agit avant tout d'une offre qui vient s'ajouter à celles déjà existantes, mais encore faut-il la financer.

Les musées peinent à se positionner sur la VR

Selon une étude du groupe de conseil IDC, la croissance annuelle moyenne du marché de la réalité augmentée devrait atteindre les 85 % entre 2017 et 2022, mais les musées français n'y participeront sans doute pas activement. L'Hexagone ne compte en effet pour l'instant aucun projet de VR réellement rentable, ce qui engendre le recours à la coproduction. En 2019, la chaîne de télévision Arte a ainsi participé à plusieurs projets artistiques, notamment la série Arte Trips, composée d'une dizaine d'épisodes animant chacun un tableau célèbre. « *En 2020, nous ne serons pas aussi productifs auprès des* /...



Visioguide (audioguide avec écran) en utilisation au musée Soulages.

Audiovisit

« Notre objectif est de créer des programmes de VR accessibles à un large public, dans cette optique, nous ne pouvons nous focaliser uniquement sur les musées. »

Gilles Freissinier,

directeur du développement du numérique chez Arte.

Marshmallow Laser Feast à la Saatchi Gallery.

Courtesy Marshmallow Laser Feast.

institutions culturelles. Notre objectif est de créer des programmes de VR accessibles à un large public, dans cette optique, nous ne pouvons nous focaliser uniquement sur les musées », souligne Gilles Freissinier, directeur du développement du numérique chez Arte. Pour les institutions culturelles, l'enjeu est donc de multiplier les sources de financement. Du côté du Museum d'histoire naturelle, qui a monté un cabinet de réalité virtuelle accessible gratuitement au cœur de la Grande Galerie de l'Évolution, la réflexion se porte sur un potentiel partenariat avec l'université du Chili. Peut-être faudra-t-il également en venir à faire payer le visiteur. Car il existe bien un exemple rentable, celui de Marshmallow Laser Feast présenté à la Saatchi Gallery l'an passé, avec un droit d'entrée à 20 livres. Toutefois, Saskia Bakhuys, responsable des productions audiovisuelles et numériques du musée d'Orsay, compte, elle, sur l'allégement de la technologie pour faire des économies. Elle identifie en effet la maintenance comme le principal frein à la reconduite d'un projet à l'image de celui réalisé autour des *Nymphéas* de Claude Monet au Musée de l'Orangerie avec Arte et le CNC entre autres. « *Le visiteur, dans les années à venir, pourrait venir au musée avec son propre casque de réalité virtuelle* », suggère-t-elle. Néanmoins, ce n'est pas le matériel qui constitue le pôle de dépenses le plus important dans ce type de dispositif. Les prix des casques de VR ont en effet considérablement baissé ces dernières années pour atteindre les 1 000 à 3 000 euros l'unité. En revanche, chaque installation nécessite la présence de personnel. Le Louvre, par exemple, pour l'animation autour de *La Joconde* dans le cadre de l'exposition « Léonard de Vinci », mobilise chaque jour 11 casques et 4 médiateurs dédiés. Le développement de la VR dans les musées français a donc encore besoin de réflexions en termes de financement mais aussi d'accompagnement des publics.

Le cabinet de réalité virtuelle du Muséum national d'Histoire naturelle.

Photo A. Latzoura/MNHN.

VU PAR

SAY WHO

Vernissages, dîners privés, previews de foires et de ventes aux enchères... Pour vous faire pénétrer davantage dans les coulisses du monde de l'art, l'équipe de Say Who, qui écume quotidiennement les rendez-vous parisiens et plus lointains, nous en propose une sélection. À retrouver un jeudi sur deux dans le *Quotidien de l'Art* !

La styliste, mécène et collectionneuse, agnès b. inaugure la Fab., son nouveau centre d'art réunissant ses activités en faveur de la création artistique, de la solidarité et de l'environnement dans le 13e arrondissement de Paris.

Crédit : Hagop Kalaidjian / Say Who

FONDATION MEMMO, ROME
"Climatic Apparel" / Philippe Rahm

Le couple d'architectes Irène d'Agostino et Philippe Rahm

GALERIE BINOME
"La Méthode" / Édouard Taufenbach

La journaliste Daphné Angles, l'artiste Édouard Taufenbach et le collectionneur Frédéric de Goldschmidt

BON MARCHÉ RIVE GAUCHE
"Fleurs de pluie" / Oki Sato

Le directeur général du Bon Marché Patrice Wagner, la musicienne Clara Luciani, le directeur artistique Frédéric Bodenes, et l'artiste Oki Sato

/...

L'artiste Daniel Arsham et le galeriste Emmanuel Perrotin.

GALERIE PERROTIN

"Paris, 3020" : Daniel Arsham à la galerie Perrotin

11.01.2020

Avec "Paris, 3020" (et un millénaire d'avance sur le calendrier), l'artiste newyorkais présente une série de sculptures récentes questionnant le statut de l'œuvre dans la traversée du temps.

Voir la suite...

LA FAB.

Avec La Fab., agnès b. inaugure son nouveau lieu d'art solidaire

01.02.2020

Au mois de février 2020, agnès b. inaugure dans un bâtiment du 13e arrondissement de Paris, composé de logements sociaux, un tout nouveau projet qui a pour vocation de rassembler sous le même toit ses actions en faveur de la création artistique, de la solidarité et de l'environnement.

Voir la suite...

Le comédien Henry Hopper et la styliste, mécène et collectionneuse, agnès b.

Le directeur général de la Fondation Cartier Hervé Chandès et l'artiste Claudia Andujar.

FONDATION CARTIER

La Fondation Cartier célèbre l'œuvre et le militantisme de Claudia Andujar

28.01.2020

Du 30 janvier au 10 mai 2020, la Fondation Cartier pour l'art contemporain met à l'honneur la photographe et militante brésilienne Claudia Andujar. Avec l'exposition "Claudia Andujar, La Lutte Yanomami", l'institution du boulevard Raspail présente la plus vaste exposition jamais consacrée à cette artiste.

Voir la suite...